



LA MOBILITE COMPLIQUE LE RECENSEMENT DANS LES TAUDIS AU SUD DU SAHARA

indique ONU-HABITAT dans son *Rapport 2010 sur l'Etat des Villes Africaines : Gouvernance, inégalité et marchés fonciers*

La population des taudis et bidonvilles a baissé à travers le monde, en termes relatifs, au cours des 20 dernières années. Ce constat, qui figure dans le Rapport 2010 sur l'Etat des Villes Africaines publié par ONU-HABITAT, repose sur la définition internationalement reconnue des taudis et bidonvilles (manque d'accès à l'eau salubre et à l'assainissement, le manque de conditions de logement durables et d'une superficie convenable, et le manque de sécurité de la tenure).

Au Nigeria, en 1990, 77 pour cent de la population urbaine vivaient dans des taudis ou bidonvilles. En 2010, on estimait que cette proportion était tombée à 61,9 pour cent. En Afrique du Sud, entre 1990 et 2010, elle a reculé de 46,2 à 28,7 pour cent.

Toutefois, dans bien des villes d'Afrique, on ne connaît pas le véritable nombre des habitants des taudis puisque, comme le note le rapport, ces populations sont très mobiles, fluides et en perpétuel mouvement. Cela cause donc des difficultés continues lors des recensements.

"Le recensement est pour les urbanistes un outil indispensable. Partout dans le monde, ces données chiffrées sont à la base du bon fonctionnement des villes. Il est quasiment impossible de prévoir des logements ou des infrastructures sans connaître le nombre de ceux qui vivent dans les limites municipales," a déclaré Joan Clos, Directeur général d'ONU-HABITAT. "Cependant, il est intéressant de remarquer que dans bien des parties du monde, les pauvres tirent profit de la mobilité entre ville et campagne pour vivre dans plusieurs endroits. C'est particulièrement le cas des habitants des taudis et bidonvilles, qui maintiennent des liens avec leurs villages d'origine. Les responsables des politiques publiques et les urbanistes devraient prendre en compte cette fluidité lorsqu'ils prévoient les besoins d'habitat des plus pauvres."

MÉNAGES "PLURI-LOCALISÉS" ET MOBILITÉ VILLE-CAMPAGNE

Les flux constants à double sens qui caractérisent les taudis et bidonvilles urbains sont complexes, et reflètent tant des modes de comportement social que des stratégies de survie. Les liens économiques et sociaux avec la parentèle restent forts après le premier départ pour la ville, et les va-et-vient entre au moins une zone urbaine et au moins une zone rurale sont très courants.

La mobilité et la migration conservent en Afrique une importance énorme. De nos jours, individus et ménages passent rarement leur vie entière dans un seul endroit. Les ménages "pluri-localisés" sont la norme, surtout dans les taudis et bidonvilles, Les membres d'une même famille résident à divers endroits en ville ou en campagne pour des durées variables.

D'après les auteurs, ces mouvements constants font partie d'une stratégie de survie qui consiste à fragmenter le risque économique tout en accédant aux services et moyens de survie dans différentes localités.

Les logiques de mobilité peuvent évoluer très rapidement en fonction de la situation et en viennent, de nos jours à dépasser les frontières nationales ou même celles du continent. Tous ces facteurs rendent donc particulièrement complexe tout dénombrement précis de la population des taudis et bidonvilles.

Les politiques publiques mal inspirées qui cherchent à scinder la population entre salariés urbains et exploitants agricoles à plein temps passent à côté de ces réalités qui varient en fonction des saisons, de sorte qu'elles aboutissent à fragiliser les moyens de subsistance ou les stratégies de survie individuels, ce qui dans tous les cas ne fait qu'exacerber la pauvreté.

LE RECENSEMENT DE KIBERA

Nairobi fournit un bon exemple des difficultés qu'il y a à recenser la population d'un bidonville urbain. Selon certaines estimations, c'est dans ce type d'habitat que vivrait plus de la moitié de la population de la capitale kenyane. Des

résultats du Recensement 2009 de la population et du logement au Kenya, on peut toutefois conclure qu'à Nairobi les taudis et bidonvilles abritent au total 1 045 058 habitants, soit 33,7 pour cent d'une ville qui en compte 3,1 millions.

De la même façon, les résultats du recensement semblent démentir les estimations qui pendant longtemps ont situé entre un demi-million et un million la population totale du bidonville de Kibera à Nairobi. Les données officielles de 2009 parlent plutôt d'un chiffre légèrement inférieur à 400 000.

Toutefois, en fonction de la source, les données démographiques des divers quartiers qui composent Kibera continuent à varier dans des proportions importantes. Les résultats des recensements de 1999 et 2009, par exemple, donnent à penser que la population totale a baissé de 450 000 à 384 000 en 10 ans. Or cela contraste fortement avec les listes électorales des référendums de 2005 et 2010, qui font état pendant cette demi-décennie d'un accroissement de 23 pour cent (après corrections pour prendre en compte les moins de 18 ans qui n'ont pas le droit de vote). En outre, ces listes ne prennent pas en compte, par définition, la proportion de la population de Kibera qui, quelles qu'en soient les raisons, n'y est pas inscrite et que l'on estime à 35 pour cent du total.

Autrement dit, les auteurs du rapport estiment que les données sur la population des bidonvilles telles qu'on peut les tirer d'un recensement ou des listes électorales (souvent la seule possibilité de dénombrement) doivent être interprétées avec une grande prudence. Un recensement ou l'inscription sur les listes électorales ne sont pas faits pour répertorier les habitants des bidonvilles, et sont par exemple incapables de mesurer l'insécurité de la tenure ou les autres critères de définition d'un bidonville.

En outre, à travers toute l'Afrique, on trouve de plus en plus d'habitants des bidonvilles, au-delà de la périphérie municipale et dans la région métropolitaine. Comme Nairobi est en passe de devenir une ville-région à part entière, c'est cette dimension nouvelle qu'il faudrait appliquer aussi à tout dénombrement des habitants des bidonvilles.

MUNICIPALITÉ DE NAIROBI: RÉPARTITION DE LA POPULATION DES TAUDIS

| EMPLACEMENT | HOMMES | FEMMES | TOTAL | MÉNAGES | SUPERFICIE (KM2) | DENSITÉ (KM2) |
|-------------------|----------------|----------------|------------------|----------------|------------------|---------------|
| (/km2) | 206,778 | 177,144 | 383,922 | 121,933 | | |
| Gatwikira | 13,580 | 11,411 | 24,991 | 7,270 | 0.3 | 85,323 |
| Kibera | 53,297 | 44,041 | 97,338 | 32,115 | 0.2 | 65,197 |
| Kianda | 15,229 | 14,127 | 29,356 | 8,327 | 0.7 | 39,478 |
| Lindi | 19,545 | 15,613 | 35,158 | 11,551 | 0.5 | 70,302 |
| Makina | 12,965 | 12,277 | 25,242 | 7,926 | 0.7 | 38,508 |
| Mugumo-Ini | 14,410 | 15,981 | 30,391 | 8,478 | 3.0 | 10,186 |
| Siranga | 10,198 | 7,165 | 17,363 | 6,164 | 0.2 | 71,072 |
| Serangome | 28,809 | 25,538 | 54,347 | 15,597 | 1.0 | 52,433 |
| Laini Saba | 38,745 | 30,991 | 69,736 | 24,505 | 0.4 | 75,942 |
| Embakasi | 98,896 | 84,808 | 183,704 | 66,555 | | |
| Mukuru Nyayo | 27,277 | 26,026 | 53,303 | 17,357 | 5.9 | 8,983 |
| Mukuru kwa Njenga | 71,619 | 58,782 | 130,401 | 49,198 | 12.0 | 16,720 |
| Huruma | 54,787 | 51,532 | 106,319 | 34,017 | | |
| Huruma | 37,734 | 34,761 | 72,495 | 23,800 | 0.7 | 103,431 |
| Kiamaiko | 17,053 | 16,771 | 33,824 | 10,217 | 0.7 | 50,620 |
| Mathare | 95,866 | 81,450 | 177,316 | 60,798 | | |
| Mabatini | 15,286 | 12,974 | 28,260 | 9,809 | 0.4 | 79,740 |
| Mathare | 11,205 | 9,256 | 20,461 | 6,617 | 0.8 | 25,040 |
| Mlango Kubwa | 20,622 | 17,752 | 38,374 | 15,000 | 0.4 | 93,005 |
| Majengo | 8,945 | 7,342 | 16,287 | 5,295 | 0.3 | 55,323 |
| Mathare 4A | 10,211 | 8,565 | 18,776 | 5,627 | 0.2 | 87,209 |
| Mathare North | 29,597 | 25,561 | 55,158 | 18,450 | 0.5 | 119,055 |
| Kangemi | 33,306 | 30,712 | 64,018 | 21,665 | | |
| Gichagi | 10,164 | 9,290 | 19,454 | 6,409 | 0.9 | 22,243 |
| Kangemi | 23,142 | 21,422 | 44,564 | 15,256 | 1.6 | 28,298 |
| Korogocho | 21,958 | 19,988 | 41,946 | 12,909 | | |
| Gitathuru | 11,379 | 10,356 | 21,735 | 6,480 | 0.5 | 45,262 |
| Korogocho | 5,376 | 5,000 | 10,376 | 3,129 | 0.9 | 46,961 |
| Nyayo | 5,203 | 4,632 | 9,835 | 3,300 | 0.2 | 52,286 |
| Viwandani | 41,257 | 30,133 | 71,390 | 27,740 | | |
| Landi Mawe | 15,434 | 11,075 | 26,509 | 9,814 | 5.6 | 4,772 |
| Viwandani | 25,823 | 19,058 | 44,881 | 17,926 | 5.7 | 7,859 |
| Kahawa | 7,765 | 8,678 | 16,443 | 5,063 | | |
| Kongo Soweto | 7,765 | 8,678 | 16,443 | 5,063 | 1.2 | 13,649 |
| Total | 560,613 | 484,445 | 1,045,058 | 350,739 | | |

SOAC/10/CSE9

Pour plus d'information, contactez: Porte-parole, Tel: +254 20 7623153/3151; Fax: +254 20 7624060; E-mail: habitat.press@unhabitat.org; www.unhabitat.org